

DANSE - AGENDA

Clocks & Clouds de Noé Soulier

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS /
LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR.
NOÉ SOULIER

Publié le 16 décembre 2022 - N° 306

Noé Soulier s'empare de la Halle du Carreau du Temple pour tisser un maillage de trajectoires dans une création grand format.

La manière qu'a le geste de réunir les dimensions de l'action, du sens et de la forme est l'une des préoccupations majeures de Noé Soulier, qui développe un vocabulaire chorégraphique à partir d'actions motivées par des buts pratiques, comme bondir, éviter, attraper, se retourner, mais dont la finalité se déroberait. C'est l'un des aspects de ce *Clocks & Clouds* (Horloges et Nuages) qui s'appuie sur les improvisations en temps réel de chacun des 38 étudiants du Cndc – Angers et du Conservatoire de Paris. Avec eux, Noé Soulier explore des processus de composition complexe à travers une approche décentralisée de la chorégraphie : chaque danseur, tout en étant libre de ses déplacements dans l'espace, doit prendre des décisions très rapides et instinctives, en s'adaptant en permanence à tous les autres. Ce procédé fait écho à la partition du *Concerto de chambre* de György Ligeti. Les treize solistes de l'Ensemble Intercontemporain ayant tous des parties d'égale importance pour rehausser la texture polyphonique de l'ensemble.

Agnès Izrine



Clocks & Clouds · Noé Soulier Le Carreau du Temple Paris

Clocks & Clouds · Noé Soulier Le Carreau du Temple, 6 janvier 2023, Paris.

Le dimanche 08 janvier 2023

de 15h00 à 16h00

Le samedi 07 janvier 2023

de 19h30 à 20h30

Le samedi 07 janvier 2023

de 15h00 à 16h00

Le vendredi 06 janvier 2023

de 19h30 à 20h30

. payant

Une création grand format de Noé Soulier qui explore une approche décentralisée de la chorégraphie, avec les étudiant·e·s du Cndc – Angers, du CNSMD de Paris et les solistes de l'Ensemble intercontemporain dans la Halle du Carreau du Temple !

Noé Soulier ne cesse d'explorer de nouveaux espaces et nouveaux dispositifs. Ici, l'aventure est celle d'un très grand format conçu avec 35 étudiant·e·s danseur·euse·s et 13 solistes de l'Ensemble intercontemporain, dans la grande Halle du Carreau du Temple.

À trente-cinq ans, il a déjà signé une quinzaine de pièces qui ont voyagé dans le monde et dirige le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, prestigieuse institution de création, de diffusion et d'enseignement. Croisant une approche plurielle des espaces de représentation et une réflexion philosophique imbriquant étroitement pratiques corporelles, créatives et analytiques, le chorégraphe crée ici un maillage de trajectoires dont émergent à la fois un commun et un ensemble d'individualités.

S'emparant de la Halle, une composition chorégraphique se tisse en temps réel sous nos yeux, qui s'en réfère aux croisements ordinaires de passants sur une place. Dans la lignée de ses travaux autour des gestes du quotidien, Noé Soulier plonge à la racine des mouvements naturels d'un corps pré-discursif pour réveiller une part de la charge affective qu'ils contiennent.

Avec le Festival d'Automne à Paris

Le Carreau du Temple 2 rue Perrée 75003 Paris

Contact : <https://weez.li/LY73F673> 0183819330

accueil@carreaudutemple.org

<https://www.facebook.com/LeCarreauDuTemple>

<https://www.facebook.com/LeCarreauDuTemple>

<https://weez.li/LY73F673>

© Victoria Tanto / Cndc – Angers Clocks & Clouds de Noé Soulier © Victoria Tanto / Cndc – Angers

Danse petit Soulier

C'est le chorégraphe dont on parle. **Noé Soulier**, 35 ans, est programmé partout, notamment au Festival d'Automne. Il présente l'ambitieux *Clocks & Clouds*, une création pour 37 danseurs au Carreau du Temple.

PAR THOMAS HAHN

Il est jeune, il est charmant et il est brillant. Qui dit mieux ? Depuis l'été 2020, Noé Soulier dirige le CNDc d'Angers, l'un des berceaux de la danse française qui a conquis le monde à partir des années 1980. Il succède à Robert Swinston, un ancien interprète de la compagnie newyorkaise de Merce Cunningham. À priori, un tel changement de génération et de culture mène à un virage radical dans l'esthétique défendue. Pas ici. Avec Soulier, on se trouve plutôt dans une continuité, même si le Parisien natif est passé par le Conservatoire de Paris et par Bruxelles, à P.A.R.T.S., l'école fondée et dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker, formidable pépinière d'où sortent tous ceux qui imaginent aujourd'hui la danse sous de nouvelles coutures. Placé dans ce contexte d'audace expérimentale, Soulier pourrait paradoxalement passer pour un classique. Car ses créations sont nourries d'une série de réflexions sur l'histoire de la danse, sujet qui le passionne en résonance avec ses études en philosophie. Au résultat, il est capable de partir du post-modernisme américain pour le croiser avec ses propres recherches sur le geste quotidien. Ce qui n'empêche pas une forte envie de mouvement et de technicité. À 35 ans, il est encore au début d'une œuvre qui peut mener l'inspiration chorégraphique sur une voie aussi savante que populaire. Ce serait la vraie danse contemporaine du XXI^e siècle. Aussi *First Memory*, sa création 2022 qui transforme la danse en vertige, tient quelque chose de l'idée

d'un théâtre élitare pour tous de Jean Vilar. Chez Soulier, ce serait une danse si savamment calculée, qu'elle toucherait le plus grand nombre.

De Cunningham à Forsythe

Il y avait à New York dans les années 1960 la fameuse Judson Church, donnant son nom à un groupement artistique entre arts plastiques et visuels, qui libéra la création de toutes sortes de contraintes et stéréotypes. Des chorégraphes comme Yvonne Rainer, Trisha Brown ou Lucinda Childs se croisaient dans cette église convertie à l'art. Œuvrant pour ouvrir la danse au mouvement du quotidien et à l'improvisation, elles accueillait les influences artistiques qui allaient d'Andy Warhol à Merce Cunningham, Robert Rauschenberg et John Cage. Chez Noé Soulier, cet héritage se combine avec celui de William Forsythe, autre chorégraphe américain ayant révolutionné la danse contemporaine, cette fois dans les années 1990 en réinventant la virtuosité du ballet qui était, chez lui comme chez Cunningham, indispensable à leurs écritures respectives. On peut donc conclure que



Soulier, avec ses essais chorégraphiques à partir du quotidien, qui demandent néanmoins de fortes capacités techniques, serait en quelque sorte la fusion des deux univers. Sauf qu'Yvonne Rainer faisait remarquer que l'interprète qui veut, sur scène, s'asseoir simplement sur une chaise, a besoin d'une technique aussi précise qu'un danseur de ballet et doit répéter ce geste

avec la même parcimonie ! Entre Cunningham, la Judson Church et Forsythe, Noé Soulier se positionne donc clairement du côté des pionniers américains (même si Forsythe travaillait essentiellement à Francfort), par opposition au courant défendu par les Pina Bausch, Dominique Bagouet et autres Mats Ek, basé sur la psychologie, le jeu et la théâtralité.

CLOCKS & CLOUDS
de Noé Soulier
Le Carreau du Temple,
avec le Festival
d'Automne, du 6 au 8
janvier

Danse de cour

Mais, sur le grand échiquier chorégraphique, il a d'autres coups à jouer et plus que des pions à avancer. Du côté du Roi et de la Dame carrément, car il en sait autant sur l'histoire et la technique du ballet classique, issu de la danse de cour. Il l'a prouvé en créant *Corps de ballet* pour et avec le Ballet de Lorraine à Nancy, une démonstration parfaite de sa capacité d'analyse, de son sens du détail et de son amour pour les ensembles. On pense aussi à *Passages*, créé à la Conciergerie de Paris, entre les piliers médiévaux de la Salle des Armes, une partition libre pour six danseurs en baskets qui s'adapte chaque fois à un espace architectural différent. On pouvait y soupçonner un lien certain avec l'univers des danses urbaines, Soulier s'intéressant, comme il l'expliqua à cette occasion, à une approche fragmentaire du mouvement. D'où les ressemblances avec les danseurs hip-hop dans les flux et l'architecture du corps, d'autant plus que cette pièce est souvent dansée sur un sol en pierre qui attend tout sauf des danseurs. *Passages* est une pièce à haute mobilité qui laisse beaucoup de liberté aux interprètes et se réinvente dans chaque lieu.

Formes libres

Mouvement sur mouvement (ce qui est également le titre d'une de ses pièces), Soulier ne cesse de jouer avec les formalismes et leur dépassement. Ce faisant, il

construit une œuvre qui traverse l'histoire de la danse et ouvre quelques nouvelles voies. En créant au Festival d'Automne – qui fait de lui l'une des vedettes de son édition 22/23 – *Clocks & Clouds*, il rebondit sur la dialectique entre une grande précision de l'écriture du mouvement (*Clocks*) et la liberté d'une composition chorégraphique spontanée (*Clouds*). Mais en comparaison avec *Passages*, l'effectif – si ce n'est le défi – est cette fois multiplié par six. Car *Clocks & Clouds* réunit 38 étudiantes et étudiants de l'école du CNDc d'Angers et du CNSMDP qui se situe à La Villette. Fort d'une solide formation musicale – il joue aussi du piano – Soulier invente ici un formalisme libre qui répond au *Concerto de chambre* de György Ligeti, interprété sur scène par l'Ensemble intercontemporain. L'œuvre pour treize musiciens peut en effet être lue comme une transposition musicale des principes chorégraphiques de Merce Cunningham qui abolissait toute hiérarchie entre les différentes parties du corps comme dans l'espace scénique. Dans ce concerto à la texture polyphonique, les instrumentistes ont tous des parties d'égale importance à jouer. De nouveaux groupes et champs sonores ne cessent d'émerger de l'ensemble, comme dans la chorégraphie, décentralisée à son tour. Les actions, mouvements et gestes (ce qui est le titre d'un livre qu'il publia en 2016) poursuivent sur la voie que Soulier suit depuis le début : rejoindre l'histoire de la danse ●



En quelques années, le nom de Noé Soulier s'est imposé sur la scène internationale comme celui de l'un des chorégraphes les plus doués de la nouvelle génération. Formé au Conservatoire de Paris puis à l'école P.A.R.T.S. d'Anne Teresa de Keersmaecker, ce titulaire d'un master de philosophie n'a de cesse d'explorer – à travers un langage original et souvent ébouriffant – le mouvement et l'intention qui l'anime. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris, il s'investit cette saison dans un projet monumental qui réunit les étudiant-es du Conservatoire, du Centre National de Danse Contemporaine (Cndc) d'Angers qu'il dirige et les musicien-nes de l'Ensemble intercontemporain. Cette création – d'après la pièce *Clocks and Clouds* (*Horloges et nuages*) de György Ligeti – est l'occasion d'organiser un dialogue entre le chorégraphe et Cédric Andrieux, directeur des études chorégraphiques.

Comment est né le projet de cette création intitulée *Clocks and Clouds*, avec le Festival d'Automne, interprétée par des étudiant-es du Cndc d'Angers et du Conservatoire de Paris ?

CEDRIC ANDRIEUX

Assez rapidement après ma prise de fonction au CNSMDP est née l'idée de construire des projets monumentaux avec le Festival d'Automne. En 2019, le Festival consacrait son Portrait à Merce Cunningham, et lors de discussions avec la directrice artistique Marie Collin, il était apparu qu'une école comme la nôtre pouvait proposer aux chorégraphes de travailler avec un grand nombre d'interprètes, très jeunes. En 2021, nous avons décliné cette idée avec la pièce Trisha Brown x 100 (mettant en scène cent danseur-ses du Conservatoire), et en 2023, nous la déclinerons lors du portrait qui sera consacré à Lucinda Childs. L'année dernière, nous avions de la même façon participé à Tempête, le happening de Boris Charmatz au Grand Palais. Pour 2022, le nom de Noé Soulier s'est vite imposé, parce qu'il est à la tête d'un CCN et aussi d'une école supérieure, cela faisait donc doublement sens. Participer à ces créations permet aux étudiant-es d'aller à la rencontre d'autres formations et d'autres corps. Cette année, c'est une rencontre avec un autre profil d'étudiant-es en danse, ceux du Cndc d'Angers. C'est d'autant plus important que cette génération a été privée d'échanges par les années de pandémie qui viennent de s'écouler. Ils n'ont pas pu se retrouver dans le même espace, partager un moment commun.

NOE SOULIER

Plusieurs aspects m'intéressaient dans ce projet. Tout d'abord, l'intérêt pédagogique d'orchestrer la rencontre de deux groupes d'étudiant-es. Se confronter à d'autres façons de travailler, à la fois en répétitions et sur scène, est très enrichissant. Il est réjouissant de voir deux écoles supérieures françaises collaborer, cela n'a pas toujours été si fluide par le passé. Au-delà de l'enjeu pédagogique, *Clocks and Clouds* porte aussi un véritable enjeu artistique pour moi : la possibilité de travailler avec un large groupe de danseur-ses me permet de chercher à renouveler l'approche chorégraphique des vastes ensembles. Dès qu'un certain nombre de danseur-ses est impliqué dans une chorégraphie, des motifs compositionnels se mettent en place, qui tendent à unifier le groupe par une consigne généralisée. On va appliquer une même règle à tous les interprètes, les faire tous évoluer dans le même sens, ou leur demander d'exécuter le même mouvement. On peut chercher à déployer une forme de vague, ou travailler selon une logique d'accumulation. Dans *Clocks and Clouds*, l'idée est justement d'éviter cette logique centralisée. Des phrases de mouvements écrites sont transmises aux interprètes lors des répétitions, mais la composition se tisse ensuite en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe. Une grande liberté demeure sur la façon dont les phrases vont se déployer et se croiser dans le temps et dans l'espace. Le fait qu'elles soient écrites permet de garder une vraie lisibilité du point de vue du vocabulaire, mais la souplesse de leur organisation fait émerger des motifs à partir des interactions que chaque danseur-se va avoir avec ceux qui sont autour de lui, ou avec ceux qui sont plus distants. Cela crée des structures beaucoup plus complexes que celles qu'on pourrait concevoir et planifier - mentalement. Cette composition permet également au spectateur de choisir où il focalise son attention, il peut par exemple choisir de regarder deux ou trois danseur-ses, ou suivre le groupe en tant qu'ensemble. Si toutes les danseur-ses utilisent une seule phrase, leur improvisation va générer une répétition de motifs, comme une multitude de micro--canons qui vont s'enchâsser les uns dans les autres. Si au contraire ils utilisent plusieurs phrases de mouvements, la composition sera plus chaotique, plus difficile à lire. On peut jouer avec cette multitude de paramètres, un peu comme sur un synthétiseur, pour créer différents états chorégraphiques sur le plateau. Lors de l'élaboration de la pièce, Cédric et moi avons longuement discuté de tous ces paramètres, et je suis très excité, en tant que chorégraphe, par ce projet.

Comment cette composition décentralisée entre-t-elle en résonance avec le Concerto de chambre de György Ligeti ?

NOE SOULIER

Cette approche de la chorégraphie résonne avec certaines expérimentations de György Ligeti, qui a parfois cherché à générer des textures d'ensembles sonores à partir de l'interaction ou de l'entremêlement de multiples voix. Une des pièces du programme Ligeti est effectivement ce *Concerto de chambre*, dont le nom évoque déjà un paradoxe, puisqu'un concerto est une forme orchestrale, alors que la musique de chambre suppose un groupe d'instrumentistes plus restreint et un autre type de composition. La pièce est jouée par treize musicien-nes qui sont tous des solistes, donc chaque partie est autonome et les textures sonores, les timbres, sont générés par cette polyphonie. Parfois, ces voix se superposent et font naître des sons qui ressemblent à de l'électroacoustique.

CEDRIC ANDRIEUX

Nos projets monumentaux ont toujours impliqué des étudiant-es musicien-nes du Conservatoire. Cette fois, nous dérogeons à la règle parce que l'Ensemble intercontemporain dont certains des musicien-nes sont des professeur-es du Conservatoire a souhaité travailler avec les étudiant-es danseur-ses, c'est une des genèses de ce projet. Son directeur, Olivier Leymarie, s'intéresse beaucoup au travail de Noé, et il a été moteur dans cette relation tripartite impliquant son Ensemble, le Cndc d'Angers et le CNSMDP.

NOE SOULIER

Travailler avec l'Ensemble intercontemporain me réjouit. Cette expérience m'a poussé à explorer davantage la musique de György Ligeti. Si bien qu'en mars 2023, je pense partir de ses Études pour piano pour la création que je présenterai au NDT2. *Clocks and Clouds* vient donc nourrir ma propre démarche chorégraphique.

Quelle vision avez-vous l'un et l'autre de votre rôle à la tête, respectivement, de la direction des études chorégraphiques du CNSMDP, et de l'école supérieure du Cndc d'Angers ?

CEDRIC ANDRIEUX

Le Conservatoire est un lieu où le contexte pédagogique existe depuis plus de deux cents ans. Mon travail consiste à imaginer comment raconter aujourd'hui une histoire avec les forces en présence, que ce soit dans le cursus classique ou dans le cursus contemporain. Dans ce contexte précis, nous réfléchissons beaucoup à la tension entre le cadre et l'émancipation, ainsi qu'aux méthodes d'évaluation. De ces notions découlent des problématiques d'*empowerment*, de confiance en soi. Mon rôle, tel que je le comprends, me demande d'imaginer de quoi vont avoir besoin les artistes chorégraphiques de demain en termes d'outils et d'expérience. Pour les former, l'enjeu est d'orchestrer leur rencontre avec de multiples artistes invité-es, et de les ouvrir à différents contextes de création. Les étudiant-es qui participent à la pièce de Noé sont en première ou deuxième année de master, un moment où il devient important de se confronter à des problématiques d'expérimentation, de création, de répertoire, de représentation devant des publics pluriels.

NOE SOULIER

La proposition de l'école supérieure du Cndc s'adresse à des étudiant-es post-bac. Notre identité est axée sur la création et l'expérimentation. Nous formons des artistes chorégraphiques, avec une vision très élargie de l'interprète qui recoupe assez bien la réalité contemporaine des processus de création, où les artistes sont souvent amenés à collaborer. En plus des cours techniques, l'important pour moi est de permettre aux étudiant-es de traverser des expériences physiques, des expériences de spectateur-ice, des questionnements théoriques et conceptuels, pour développer de nouvelles façons de penser les contextes de production et de création de la danse. Aujourd'hui, la danse contemporaine rassemble des profils d'artistes très variés. Il s'agit pour ces artistes de trouver les domaines dans lesquels ils et elles excellent, et ceux vers lesquels les porte leur désir.

Propos recueillis par Delphine Roche

Clocks & Clouds clôture le cycle Noé Soulier du Festival d'Automne

Le 10 janvier 2023 par Vincent Guillemin

Sixième et dernier spectacle de **Noé Soulier** présenté cette saison par le Festival d'Automne, la création *Clocks & Clouds* prend appui sur un grand groupe de danseurs encore étudiants pour la plupart, ainsi que sur la musique de Ligeti superbement interprétée par les musiciens de l'**Ensemble Intercontemporain**.



Noé Soulier n'a que trente-cinq ans, mais c'est déjà un véritable portrait qu'en dessine cette année le Festival d'Automne avec le projet *6 x Noé Soulier*, débuté en septembre par *Mouvement sur mouvement*, première pièce du chorégraphe présentée par le Festival dès 2013, et conclu ce premier week-end de janvier par la création *Clocks & Clouds* au Carreau du Temple.

Dans la grande halle nue, où le public est assis sur trois côtés autour d'un parterre naturellement délimité, les danseuses et danseurs issus du Cndc-Angers et du Conservatoire de Paris entrent sur une scène aux lumières tantôt froides ou chaudes jamais trop appuyées de Victor Burel, pendant que l'**Ensemble Intercontemporain** interprète intégralement deux ouvrages de Ligeti. Initialement inscrites en plus des deux partitions effectivement jouées, les *Dix pièces pour quintette à vent* semblent avoir été finalement occultées du programme, pour ne plus proposer du compositeur hongrois que la *Sonate pour alto* et le *Concerto de Chambre*.

Seul au milieu de la scène face à un unique pupitre, l'altiste de l'Ensemble Intercontemporain John Schulz introduit donc la sonate d'une trentaine de minute, ouverte par *Hora lungă*, mouvement tiré d'un chant populaire roumain interprété sur la seule corde de do, utilisée seulement sur des micro-intervalles. Autour de lui, deux jeunes femmes apparaissent, pour une danse qui donne presque l'impression de répéter les formes d'un combat dans lequel on ne se touche jamais, toujours souple et élancé, jamais trop violent, pour ensuite laisser place à un groupe de quatre danseurs, puis à un autre duo, suivi encore d'un autre plus athlétique porté par deux hommes.

Au fur et à mesure que la pièce en six mouvements progresse, l'altiste **John Schulz**, excellent, se voit entouré de la trentaine de jeunes danseurs toujours habillés de blanc, dans des costumes de Catherine Garnier qui ne sont jamais vraiment les mêmes, ni tout à fait différents, autant que les danseuses et danseurs ne sont jamais normés comme dans un corps de ballet, certaines grandes, d'autres petits, aux formes irrégulièrement généreuses. Une nuée semble au milieu de la pièce enfermer l'altiste imperturbable, tandis qu'à d'autres moments les corps s'élèvent pour rechercher les nuages (« Clouds ») du titre, ou plus exactement le ciel, vers lequel ils tendent souvent les mains, tandis qu'il le regarderont dans la seconde partie en se laissant glisser vers la terre.

La première partition achevée, John Schulz retrouve les douze autres instrumentistes de l'Ensemble Intercontemporain pour une œuvre souvent jouée et surtout enregistrée par Pierre Boulez en 1982, douze ans après sa création par un autre ensemble et un autre chef-compositeur, *die reihe* et Friedrich Cerha. Là encore, la maîtrise des musiciens à présent dirigés par Oscar Jockel ressort dès la mystique du premier mouvement, *Corrente*, pour exulter au troisième, où l'on pense maintenant aux horloges (« Clocks ») de ce *Movimento preciso e meccanico* lancé par les pizz frassants du contrebassiste Nicolas Crosse. Là encore, le jeu des danseurs se développe comme la musique par une alternance de mouvements de va-et-vient et de contre-réactions, enchaînés par des effets d'attractions et de répulsions plus ou moins prévus, parfois dépendants de ceux des autres danseurs, déjà minutieux dans les phases de groupe, toujours superbes en duos et petits ensembles lors des parties symétriques ou parallèles.

Aussi attirant du point de vue musical que chorégraphique, ce programme démontre un peu plus la qualité du travail de Noé Soulier, en plus de mettre en avant sa facette de directeur du Cndc-Angers, dont de nombreux étudiants de ce spectacle sont issus.

Crédits photographiques : © Anne-Lise Grosbois

